

**Zeitschrift:** Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française  
**Herausgeber:** Le messenger suisse  
**Band:** 21 (1975)  
**Heft:** 7-8

**Artikel:** Joachimo Dazzi lauréat de notre concours "va et découvre ton pays"  
**Autor:** Dazzi, Joachimo  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-848779>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 15.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



# Joachimo Dazzi

## lauréat de notre concours

### "va et découvre ton pays"

**« O mon pays !  
sois mes amours, toujours ! »**

La Suisse, oasis de paix et de bonheur, si diverse dans ses langues, ses coutumes et ses mœurs, forme pourtant une seule et belle patrie offerte dans un superbe écrin.

La région qui a ma préférence est le Tessin. Tout d'abord, je suis de vieille souche tessinoise par mes ancêtres et c'est avec une grande satisfaction, chaque fois que je suis à Rodi, de penser qu'à Dazio Grande se trouve, peut-être, le berceau de ma famille.

Cher Tessin, Chère Levantine, j'ai passé près de vous les plus belles années de ma petite enfance.

Nous habitions avec ma grand-mère que nous appelions « Ava », une petite maison dans la montagne baptisée « Cascina », dans le hameau de Calonico, situé au flanc de la montagne et que domine une chapelle dédiée à Saint-Martin, bâtie sur un rocher et toute prête à prendre son vol. Cet hameau abritait au début du siècle une centaine d'habitants qui se sont peu à peu, avec le temps, réduits à une trentaine. Les anciens reposent au cimetière ; quant aux jeunes, ils ont suivi l'exode rural.

Ma grand-mère était restée veuve avec deux enfants en bas âge, faisant face aux vicissitudes tout autant qu'aux joies de la vie. Mon grand-père que je n'ai pas

connu longtemps fut emporté par un mal implacable. A la saison d'hiver, il s'expatriait pour aller à Paris exercer le métier de marchand de marrons. Il était originaire du val Blenio. Au printemps, quand il était de retour de la capitale française, il revenait avec un modeste viatique dans sa poche qui subvenait pour un temps aux besoins de la maisonnée. Pendant son absence, ma grand-mère se chargeait de l'administration de la petite exploitation, c'est-à-dire qu'elle soignait quelques chèvres, deux vaches et entretenait quelques modestes lopins de terre. Plus tard, leurs enfants et moi-même, nous avons quitté ces lieux pour suivre chacun nos propres chemins. Mon enfance s'est donc passée au milieu de gens rudes et dans un superbe décor.

Souvent, vers le soir, nous nous rendions à Saint-Martin, « chiesetta » dont j'ai déjà parlé, où repose mon grand-père. Ma grand-mère, perdue dans ses pensées, se tenait assise sur ses marches tout en tricotant.

Pendant ce temps, j'attrapais de belles sauterelles rouges et bleues, des grillons ou alors je cueillais d'exquises fraises des bois. Je me fatiguais vite et je revenais vers ma grand-mère pour lui demander de me laisser regarder par dessus le mur qui borde le cimetière et d'où l'on voyait le fond de la vallée. — Tiens, me disait-elle, en regardant les trains passer tout en bas, peut-être que celui-là vient de France ou d'Italie !

Cela dépendait dans quel sens ils roulaient. Ces trains ne me paraissaient pas plus grands que des allumettes. Ma grand-mère m'apprenait aussi le nom des montagnes, quand je les lui demandais. Elle me montrait la chaîne du Gothard, plus près de nous le Piz Formo, le Campo Tencia...

Parfois, nous allions ensemble, jusqu'à Tengià, rendre visite à un vieux cousin célibataire. Je m'en faisais à l'avance une grande joie. Nous prenions un petit sentier tout en cueillant des fleurs et, par gourmandise, des myrtilles. Un jour, j'ai eu une bien mauvaise surprise. Sans la présence d'esprit d'Ava, j'aurais été mordu par une vipère, ce qui m'a depuis refroidi de marcher pieds-nus sur les chemins.

Notre cousin nous accueillait avec des transports de joie. Je le laissais volontiers en compagnie de grand-mère et tous les deux ils se mettaient à évoquer leur jeunesse. Ma gourmandise avait une grande part dans mon plaisir de venir là. La charcuterie y était particulièrement bonne. La mortadelle et la viande sèche, la « carna secca », particulièrement, le tout arrosé d'un bon lait crémeux. Il arrivait que notre cousin nous accompagnât jusqu'à Rossura. Là, j'admirais dans la petite église de magnifiques fresques et mon âme d'enfant en était transfigurée.

Ava me donnait parfois la permission d'aller passer une semaine à l'alpège avec les pâtres pendant la belle saison. C'était une véritable fête. J'emportais de petites provisions. En montant toujours plus haut, je m'arrêtais à mi-chemin près d'une chapelle comme il y en a beaucoup dans le pays, les murs toujours couverts de peintures de saints et d'angelots. Ce qui m'impressionnait toujours, était de voir au centre de l'autel, un grand œil peint qui semblait regarder de tous les côtés. Beaucoup



plus tard, je fis un rapprochement avec la Joconde qui a la même particularité. Sous l'œil je lisais une inscription « L'occhio que tuto vede ». Je repartais troublé, baissant la tête devant la grandeur des sommets, en faisant un acte de contrition pour mes petits péchés d'enfant.

A l'alpage, les pâtres m'attendaient, heureux de me recevoir et grand-mère leur remettait une petite provision de tabac. Sans doute, ils ont tous disparu aujourd'hui. Mais leur souvenir ne m'a jamais quitté. Je respire encore la bonne odeur de foin sec de la paillasse de ma couchette et je revois les grandes tartines de pain de seigle que l'on me servait, beurrées, sur lesquelles étaient étendues de généreuses tranches de lard. Ce qui me faisait plaisir aussi, c'était quand un vieux pâtre venait, à l'aube, me réveiller :

— Debout, Chimo ! C'est le moment de te lever pour venir voir de près les chamois, les « camos » comme on dit dans le pays. A ce moment du matin entre le jour et la nuit, nous allions du côté du troupeau de chèvres en transhumance, certains d'y trouver nos chamois descendus pour venir de près voir les biquettes. Dès que nous étions près du troupeau, nous nous mettions à plat ventre et rampions sans faire de bruit.

Pour un montagnard, comme mon pâtre, entre des cornes de chèvres et de chamois, la différence ne lui paraissait pas grande. C'est ainsi que soudain, celui-ci saisis à pleines mains les pattes d'un chamois plus imprudent que les autres. L'animal crut sa dernière heure venue. Je le vois encore, son museau souffler, respirer fort et faisant des efforts désespérés pour échapper à l'étreinte de son ennemi. Mais après l'avoir caressé, nous le rendîmes à la liberté. Il s'en alla du côté des glaciers.

Mon oncle Ernest habitait à l'entrée de la vallée, à Badio, et tra-

vaillait dans une firme chimique.

Avec mes cousins, je passais mon temps dans les vignes où nous allions nous baigner dans le Tessin à « Barolgia ». J'aimais beaucoup mes oncles et mes tantes qui ont aussi disparu aujourd'hui, même mes cousins qui avaient le même âge que moi.

L'oncle Ernest avait un rûcher près de la station des C.F.F. et quand j'y pense, j'ai encore le goût de miel au fond de ma bouche. Voilà quelques unes de mes raisons d'aimer le Tessin. Chaque fois que j'arrive à Airolo, je suis comme un Hébreux qui retrouve sa Terre Promise. Je sens un souffle frais et nouveau circuler dans mes poumons.

Maintenant, je suis un exilé qui ressent souvent une nostalgie d'être privé de mon cher pays.

Alors, je fredonne cette « canzonetta » de mon Tessin : « Il mazzolin di fiori ».

Joachimo Dazzi

### Va et découvre ton pays

Le jury composé de MM. G. Borgeaud, E. Leuba, W. Rotach, M<sup>mes</sup> C. Francillon N. Silvagni-Schenk, ont couronné le récit de M. Joachimo Dazzi qui reçoit deux cartes de vacances de 8 jours pour aller à la découverte des régions de son choix.

M. Roland Karlen se voit attribuer douze bouteilles de ce bon vin du Pays de Vaud et M<sup>me</sup> Marie-Jeanne Donzelot, un foulard de Givenchy.

P.S. Si vous avez une idée de concours à succès, écrivez-nous. Nous l'examinerons et peut-être la réaliserons.

(suite de la page 26)

Un service central permettra les interventions thérapeutiques individuelles pour les enfants qui en auront besoin.

**COMMENT POUVEZ - VOUS NOUS AIDER !**

Pour que l'association puisse implanter son service dans la région choisie, en Lozère, il lui faut assurer **un apport personnel** afin de pouvoir bénéficier de prêts.

C'est pour cet apport que nous vous sollicitons, afin de pouvoir acquérir des maisons familiales, ou équiper celles que nous avons louées ou acquises, et pour commencer à édifier le service central.

Vous êtes sollicités une fois pour toutes.

Que votre don se monte à 5 F ou 10, 20, 30, 40, 50 ou 100 F, ou davantage, votre participation est capitale pour nous permettre de donner le départ à notre entreprise.

Vous pouvez remettre la somme que vous nous consacrez, soit directement en espèces à un délégué de l'association muni d'une carte, en échange d'un reçu,

soit par chèque postal : C.C.P. N° 93 642 Montpellier, soit par chèque bancaire au nom de « **Solstices** », 48190 Le Bleyard.

Vous aurez ainsi participé à la création d'une réalisation-pilote, dont les enfants concernés seront directement les bénéficiaires.

Nous vous en remercions vivement.

Le Président de l'Association :  
**Bernard Durey**

*Chers abonnés,*

*Je vous félicite d'entreprendre une si belle tâche et vous souhaite de la réaliser avec tout l'enthousiasme que vous démontrez. Je souhaite que les Suisses de France répondent vite et généreusement à votre appel.*

Réd.